

Homélie du pape François du 14 janvier 2018 – Journée mondiale du migrant et du réfugié

Cette année, j'ai voulu célébrer la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié par une messe à laquelle vous avez été invités, vous en particulier, migrants, réfugiés et demandeurs d'asile. Certains d'entre vous sont arrivés depuis peu en Italie, d'autres y résident et y travaillent depuis de nombreuses années, et d'autres encore constituent ce qu'on appelle les « deuxièmes générations ».

Tous ont entendu résonner dans cette assemblée la Parole de Dieu, qui nous invite aujourd'hui à approfondir l'appel spécial que le Seigneur adresse à chacun de nous. Comme il l'a fait avec Samuel (cf. 1 S 3, 3b-10.19), il nous appelle par notre nom et nous demande d'honorer le fait que nous avons été créés comme des êtres absolument uniques, tous différents entre nous et avec un rôle singulier dans l'histoire du monde. Dans l'Évangile (cf. Jn 1, 35-42), les deux disciples de Jean demandant à Jésus : « Où demeures-tu ? » (v. 38), laissant entendre que, de la réponse à cette question, dépend leur jugement sur le maître de Nazareth. La réponse de Jésus : « Venez et voyez ! » (v. 39) ouvre à une rencontre personnelle, qui comporte un temps approprié pour accueillir, connaître et reconnaître l'autre.

Dans le Message pour la Journée d'aujourd'hui, j'ai écrit : « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus-Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. Mt 25, 35.43) ». Et, pour l'étranger, le migrant, le réfugié, l'exilé et le demandeur d'asile, chaque porte de la nouvelle terre est aussi une occasion de rencontre avec Jésus. Son invitation « Venez et voyez ! » nous est aujourd'hui adressée à tous, communautés locales et nouveaux arrivés. C'est une invitation à surmonter nos peurs pour pouvoir aller à la rencontre de l'autre, pour l'accueillir, le connaître et le reconnaître. C'est une invitation qui offre l'opportunité de se faire le prochain de l'autre pour voir où et comment il vit. Dans le monde d'aujourd'hui, pour les nouveaux arrivés, accueillir, connaître et reconnaître signifie connaître et respecter les lois, la culture et les traditions des pays où ils sont accueillis. Cela signifie également comprendre leurs peurs et leurs appréhensions vis-à-vis de l'avenir. Pour les communautés locales, accueillir, connaître et reconnaître signifie s'ouvrir à la richesse de la diversité sans préjugés, comprendre les potentialités et les espérances des nouveaux arrivés, de même que leur vulnérabilité et leurs craintes.

La vraie rencontre avec l'autre ne s'arrête pas à l'accueil, mais elle nous invite tous à nous engager dans les trois autres actions que j'ai mis en évidence dans le Message pour cette Journée : protéger, promouvoir et intégrer. Et, dans la rencontre vraie avec le prochain, serons-nous capables de reconnaître Jésus-Christ, qui demande d'être accueilli, protégé, promu et intégré ? Comme nous l'enseigne la parabole évangélique du jugement dernier : le Seigneur avait faim, il avait soif, il était assoiffé, malade, étranger et en prison et il a été secouru par certains, mais pas par d'autres (cf. Mt 25, 31-46). Cette vraie rencontre avec le Christ est source de salut, un salut qui doit être annoncé et apporté à tous, comme nous l'enseigne l'apôtre André. Après avoir révélé à son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41), André le conduisit à Jésus, afin qu'il fasse, lui aussi, cette même expérience de la rencontre.

Il n'est pas facile d'entrer dans la culture des autres, de se mettre à la place de personnes si différentes de nous, de comprendre leurs pensées et leurs expériences. Ainsi nous renouons souvent à rencontrer l'autre et nous élevons des barrières pour nous défendre. Les communautés locales ont parfois peur que les nouveaux arrivés perturbent l'ordre établi, "volent" quelque chose de ce que l'on a construit péniblement. Les nouveaux arrivés aussi ont des peurs : ils craignent la confrontation, le jugement, la discrimination, l'échec. Ces peurs sont légitimes, elles se fondent sur des doutes parfaitement compréhensibles d'un point de vue humain. Ce n'est pas un péché d'avoir des doutes et des craintes. Le péché, c'est de laisser ces peurs déterminer nos réponses, conditionner nos choix, compromettre le respect et la générosité, alimenter la haine et le refus. Le péché, c'est de renoncer à la rencontre avec l'autre, avec celui qui est différent, alors que cela constitue, de fait, une occasion privilégiée de rencontre avec le Seigneur.

C'est de cette rencontre avec Jésus présent dans le pauvre, dans celui qui est rejeté, dans le réfugié, dans le demandeur d'asile, que jaillit notre prière d'aujourd'hui. C'est une prière réciproque : migrants et réfugiés prient pour les communautés locales, et les communautés locales prient pour les nouveaux arrivés et pour les migrants de long séjour. Nous confions à l'intercession maternelle de la Très Sainte Vierge Marie les espérances de tous les migrants et de tous les réfugiés du monde, ainsi que les aspirations des communautés qui les accueillent pour que, conformément au commandement divin le plus élevé de la charité et de l'amour du prochain, nous apprenions tous à aimer l'autre, l'étranger, comme nous nous aimons nous-mêmes.